

The Lord of the Rings — The Fellowship of the Ring **Plaisir du récit bien illustré**

Le Seigneur des Anneaux : la communauté de l'Anneau,
Nouvelle-Zélande / États-Unis 2001, 178 minutes

Philippe Théophanidis

Numéro 218, mars-avril 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59142ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Théophanidis, P. (2002). Compte rendu de [The Lord of the Rings — The Fellowship of the Ring : plaisir du récit bien illustré / *Le Seigneur des Anneaux : la communauté de l'Anneau*, Nouvelle-Zélande / États-Unis 2001, 178 minutes]. *Séquences*, (218), 45–45.

THE LORD OF THE RINGS: THE FELLOWSHIP OF THE RING

Plaisir du récit bien illustré

Peter Jackson a réalisé son premier long métrage en 1987 avec les moyens du bord. **Bad Taste** consacrait Peter Jackson maître à *gore*, titre qu'il a su honorer en réalisant ensuite **Meet the Feebles** (1989) et **Brain Dead** (1992). Mentionnons également **Heavenly Creatures** (1994), film grand public dont certaines séquences annoncent la facture fantastique de la trilogie du **Seigneur des Anneaux**. Si l'on passe outre les considérations mille fois répétées relatives à ce nouvel « événement » cinématographique (les *tentpoles* des compagnies de production sont depuis quelques années systématiquement annoncés comme des « *instant classics* »), il est possible de voir dans le premier film de la série un spectacle audiovisuel correct ayant su habilement tirer partie du roman de Tolkien.

À cet égard, le travail d'adaptation a déjà fait sourciller les irréductibles de la version écrite. Quelques modifications et coupes apparaissent, çà et là, dans le récit. Faut-il en blâmer le réalisateur ? L'objectif de cette entreprise consistait visiblement à rendre digeste et attrayante l'œuvre de Tolkien au plus large public possible et non pas à en satisfaire les exégètes. Aussi nombreux soient ces derniers, ils ne constituent d'aucune façon un public suffisant. Passons donc sur l'apparition de personnages féminins, une historiette amoureuse vaguement évoquée, la concision du récit rappelant les origines de l'Anneau, la rapidité avec laquelle sont plantés les personnages et les liens qui les unissent. L'utilisation du montage alterné pour déplacer au présent des actions qui sont, dans le roman, narrées au passé par leur protagoniste, permet de dynamiser le plus possible la première partie du récit, plus faible que la seconde en événements (c'est le cas de l'affrontement entre Gandalf et Saroumane).

Les personnages, s'ils n'ont pas le poids historique de ceux présentés par le roman, n'en restent pas moins aussi typés. C'est le propre des aventures épiques : la place est faite pour les *grands* affrontements, les *grandes* amitiés, les *grands* déplacements, etc. Dans le meilleur des cas, les propos atteignent la stature de proverbe. **Le Seigneur des Anneaux**, rappelons-le, sur papier ou sur pellicule, est fondé pour l'essentiel sur les mythologies nordiques. Et le système mythologique n'a que peu à voir avec les errances existentielles qui caractérisent le récit moderne. Il n'en reste pas moins que les acteurs se révèlent tout à fait capables de reproduire la gamme d'expressions appropriées (surprise, colère, douleur, tristesse, joie, tendresse, etc.) et de lancer les répliques du livre en leur donnant une certaine crédibilité.

Les images en CinémaScope qu'offre le film sont à la hauteur de la « grandeur » de l'histoire qu'elles soutiennent, tout comme les mouvements de grue de la caméra (simulés ou réels) et les plans aériens. Une place importante est bien sûr accordée aux séquences de combats. Ceux-ci relèvent toutefois plus du montage impressionniste, à l'image de la séquence d'ouverture de **Gladiator**, que de la chorégraphie bien orchestrée où l'on prend le



Une aventure inspirée des mythologies nordiques

temps de montrer les coups. Il aurait pourtant été intéressant d'utiliser le potentiel du « *Flo-mo* » développé lors du tournage de **The Matrix**. Quelques ralentis sont néanmoins bien insérés, particulièrement lors du combat final mené par Boromir contre les Orques : le guerrier aura droit à une mort digne de celles de Peckinpah. S'ajoute à cela une multitude de vastes panoramiques sur des paysages aussi divers les uns que les autres, tantôt nés de l'imagerie numérique, tantôt montrant forêts et rivières de Nouvelle-Zélande. Les costumes, accessoires, décors et éclairages servent bien le récit, sans lui porter ombrage. Même si certaines séquences apparaissent nettement boiteuses (facilités de mise en scène et d'interprétation), l'ensemble n'en souffre trop.

Aussi, comme le film de Peter Jackson n'est visiblement pas un véhicule pour acteurs mais plutôt pour la mise en images d'un récit, il faut lui reconnaître un mérite certain. Ce premier volet de la trilogie du **Seigneur des Anneaux** est probablement à considérer comme l'un des meilleurs *blockbuster* de l'année 2001, si l'on considère toutefois l'aspect rachitique des récits d'autres grandes fresques épiques ayant obtenu des recettes importantes tels **Pearl Harbor** et **Planet of the Apes**.

Philippe Théophanidis

■ Le Seigneur des Anneaux : la communauté de l'Anneau

Nouvelle-Zélande/États-Unis 2001, 178 minutes – Réal. : Peter Jackson – Scén. : Frances Walsh, Philippa Boyens, Peter Jackson, d'après le roman de J.R.R. Tolkien – Photo : Andrew Lesnie – Mont. : John Gilbert, D. Michael Horton, Jamie Selkirk – Mus. : Enya, Howard Shore – Son : Mike Hopkins, David Farmer – Cost. : Ngila Dickson, Richard Taylor – Déc. : Tanea Chapman, Dan Hennah, Alan Lee, Victoria McKenzie – Int. : Elijah Wood (Frodon Sacquet), Ian McKellen (Gandalf), Viggo Mortensen (Rôdeur/Aragorn), Sean Astin (Sam Gamgee), Liv Tyler (Arwen Undómiel), Cate Blanchett (Galadriel), Billy Boyd (Pippin Touque), Dominic Monaghan (Meriadoc Merry Brandebouc) – Prod. : Peter Jackson, Barrie M. Osborne, Tim Sanders – Dist. : Alliance Atlantis VivaFilm.